

Chapitre 9 et 10

Individus et cultures

Table des matières

1	Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?	2
2	Comment expliquer les différences de pratiques culturelles ?	4

Introduction

Au sens courant, la culture désigne l'ensemble des connaissances acquises. Il s'agit de connaissances artistiques ou scientifiques qui caractérisent l'homme cultivé. Au sens sociologique, elle désigne l'ensemble des valeurs, des normes et pratiques acquises et partagées par les membres d'une société. Le mot culture s'oppose au mot nature.

Pour s'intégrer dans la société, les individus entrent en contact avec d'autres individus. Chaque individu a plusieurs statuts (époux, père, menuisier, membre d'une association. . .) et chaque statut implique un rôle.

La socialisation (apprentissage des règles de la vie en société) se poursuit tout au long de la vie.

La socialisation est-elle subie ? **Durkheim** (approche holiste) propose une approche déterministe. L'enfant est un individu qu'il faut modeler et intégrer à la société par des contraintes.

Sommes-nous acteurs de la socialisation ? **Weber** (individualisme méthodologique) répond affirmativement et insiste sur les interactions. Il semble aujourd'hui que la socialisation s'effectue de manière moins directive qu'autrefois. Elle se réalise par des dialogues, des conseils, des négociations et non plus des ordres et des sanctions. Il y a des influences mutuelles, même si la socialisation s'effectue surtout par inculcation lors de la petite enfance.

1 Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Au cours de la socialisation, l'individu apprend les normes et les valeurs du groupe social et de la société auxquels il appartient.

Les **valeurs** sont des idéaux auxquels les membres d'une société adhèrent. La politesse, l'honnêteté, la liberté, la propreté sont des exemples de valeurs.

Les **normes** sont des règles de conduite de la vie en société auxquelles les individus sont censés se conformer. Dire bonjour, ne pas voler, se laver les mains sont des exemples de normes.

L'homme naît-il bon ? asocial ? La socialisation est un processus qui transforme l'homme en un être social. Ce processus est particulièrement important pendant l'enfance.

La **socialisation** est le processus par lequel un individu acquiert les différents éléments de la culture de son groupe.

L'individu ne sauvegarde son humanité qu'en respectant certaines règles sociales. Robinson Crusoe, naufragé solitaire sur une île déserte, se sent menacé par une régression vers l'animalité en l'absence de véritables contraintes sociales. Il va, par conséquent recréer, sur son île, une société avec ses principes, ses règles et ses peines.

Des témoignages des survivants des camps de concentration, il ressort que la survie dans l'univers concentrationnaire implique de la part des internés une réelle prise de conscience de la nécessité de poursuivre une vie sociale.

Les valeurs varient d'une époque à l'autre : au Moyen Âge, elles sont centrées sur la religion. L'ordre social est voulu par Dieu et chacun doit s'y conformer. Cet ordre social détermine un ensemble de comportements qui obéissent à des normes sociales.

Elles varient également d'un lieu à l'autre. Les pratiques de table sont très différentes : mangeons-nous avec la main, des baguettes, un couteau et une fourchette, assis par terre, sur une chaise ; mangeons nous du chien, du porc... Roter après un bon repas est signe de politesse dans certaines cultures.

Les normes s'intériorisent peu à peu : les respecter devient un réflexe.

Les normes culturelles sont tellement intériorisées par les individus qu'elles semblent naturelles. Dire bonjour en fait semble naturel, mais résulte d'un apprentissage. Margaret Mead a montré dans "*Mœurs et sexualité*" (1935) que les modèles de comportements des hommes et des femmes diffèrent d'un endroit à l'autre : la couture pouvait être une tâche exclusivement masculine et l'art de la guerre une tâche féminine.

Nos comportements ne sont donc pas naturels, mais sociaux : la société nous humanise, fait de nous des êtres sociaux.

Les principaux agents socialisateurs sont la famille, l'école, le groupe de pairs (les autres lycéens, les amis), l'entreprise, les médias...

La socialisation familiale joue un rôle fondamental dans la petite enfance : elle structure la personnalité de l'enfant. Plus tard, le fait de fonder une nouvelle famille nécessite l'apprentissage de nouvelles règles.

La famille transmet les normes linguistiques (savoir s'exprimer convenablement), les façons de se tenir (les manières de table), les règles de politesse, les normes d'hygiène...

L'école remplit une double fonction : transmettre des savoirs et des règles de vie (ponctualité, écoute des autres...).

L'entrée dans le monde du travail représente un passage important : travail en équipe, prise de responsabilités...

Les groupes de pairs : les jeunes surtout à partir de l'adolescence se soucient plus de l'opinion de leurs amis que de celle de leurs parents.

La sociologue Judith **Lazar** (sociologie de la communication de masse) montre l'influence des médias et notamment celle de la télévision pour les jeunes de milieu défavorisé.

Les ménages qui regardent le plus la télévision sont les femmes âgées de plus de 60 ans, car elles ont plus de temps libre et cette pratique culturelle ne nécessite ni déplacement, ni dépense supplémentaire.

La socialisation n'est pas identique pour tous les individus : elle diffère selon le genre (masculin ou féminin) et selon le milieu social.

Dire à un petit garçon : "*Ne pleure pas, tu n'es pas une fille !*" est une expression chargée de sens. Cette expression montre qu'une fille peut faire preuve de sensibilité, mais pas un garçon. On attendrait donc des comportements différents selon le sexe. Dans les catalogues de jouets, les petites filles sont encore souvent représentées avec des ustensiles de cuisine. Les jouets proposés sur le marché correspondent à une division entre les sexes très nette, qui reproduit la répartition des rôles sociaux de sexes dans les familles. La famille transmet aux enfants, dès leur plus jeune âge, des stéréotypes masculin et féminin. Il y a des stéréotypes attachés à certaines professions considérées comme plus féminines (assistante maternelle, infirmière...). Simone de Beauvoir écrivait : "*On ne naît pas femme, on le devient*".

Le milieu social agit également sur notre socialisation, car les valeurs et les normes peuvent être variables selon les groupes sociaux. Les "*manières de table*" se transmettent dans la sphère familiale. Les parents vont demander à leurs enfants de respecter un certain nombre de règles à table qui peuvent différer selon les milieux sociaux.

Dans les milieux populaires, il s'agit principalement d'une socialisation par inculcation. Le style éducatif laisse moins de place au dialogue, à l'autonomie des enfants, mais valorise plutôt l'obéissance, la discipline, si nécessaire en ayant recours à la punition corporelle. Au contraire, en milieu bourgeois, il s'agit d'une socialisation par interaction basée sur le dialogue et la persuasion.

Dans les catégories supérieures, les enfants sont plus suivis dans leur scolarité, encadrés et motivés. Ils sont plus informés des problèmes économiques et sociaux, des enjeux politiques.

On distingue les groupes d'appartenance qui sont ceux dont l'individu est membre selon des critères objectifs (revenu, niveau culturel. . .) et les groupes de référence auxquels l'individu s'identifie. Parfois on adapte son comportement et ses attitudes sur le modèle de conduite d'un groupe social auquel on souhaite appartenir : on parle alors de socialisation anticipatrice.

La socialisation se fait par étapes, elle se poursuit tout au long de la vie. Lors de l'enfance, on parle de socialisation primaire. A l'âge adulte, on parle de socialisation secondaire ; en devenant parent l'individu doit apprendre de nouveaux comportements pour assumer ses responsabilités ; au moment de la retraite, il faut réorganiser sa vie.

La connaissance et le respect des normes et des valeurs permet de s'intégrer dans la société, l'individu peut alors jouer les différents rôles qui sont attachés à sa position sociale (rôle de père, de mari, de charpentier, de délégué syndical. . .).

Le statut social correspond à l'ensemble des positions occupées par un individu dans la société. Le statut est assigné quand il ne dépend pas de l'individu (le sexe) et acquis quand il résulte de l'apprentissage (médecin).

Comment finit-on par intérioriser les normes et les valeurs ? Par répétition, par coercition, par interaction.

Par répétition. On répète à l'enfant : dis bonjour à la dame, lave-toi les mains avant de manger. On peut aboutir à un véritable conditionnement.

Par coercition ou injonction. On a recours aux sanctions : en punissant ou en récompensant, on inculque les attentes de la société.

Par interaction. Au contact des autres, on s'identifie à un modèle, on corrige son comportement. La petite fille s'identifie à sa mère, imite son comportement sexué.

2 Comment expliquer les différences de pratiques culturelles ?

Le poids des dépenses de biens et services culturels dans le budget des ménages (coefficient budgétaire) a sensiblement augmenté depuis la fin des Trente Glorieuses.

L'accès à la culture s'est-il démocratisé ? uniformisé ?

Les pratiques culturelles prennent la forme de consommation de biens ou services culturels (visiter des musées, aller au théâtre, lire, regarder la télévision. . .).

On considère qu'il existe cinq grandes pratiques culturelles qui renvoient à l'écrit (lire), à l'image (regarder la télévision), au son (écouter de la musique), aux sorties (visiter un musée, aller à la fête foraine) et aux pratiques amateurs (poterie, sport, peinture).

La lecture d'un livre de cuisine, les télé-réalités doivent-elles être classées de la même manière que la lecture d'un livre de philosophie ou que la pratique du violon ?

La consommation de biens culturels se généralise : taux de départ en vacances. Au sens courant, la culture correspond aux connaissances acquises par un individu ; au sens sociologique, l'UNESCO (organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture) définit la culture comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social.

Les valeurs, les normes, les symboles sont des éléments du système culturel.

Les évolutions technologiques récentes, notamment l'utilisation des technologies de l'information, font que la plupart des pratiques culturelles convergent désormais vers les écrans. Les pratiques culturelles liées à l'image sont très importantes notamment chez les jeunes.

Les pratiques culturelles varient avec l'âge, le revenu, le lieu de résidence, la catégorie socio-professionnelle, le sexe.

Les pratiques culturelles sont influencées par la catégorie socioprofessionnelle.

Les inégalités de revenu constituent une première explication à ces différences de pratiques culturelles. L'opéra, par exemple, amène une dépense importante. Mais il est difficile d'expliquer les inégalités de la fréquentation des musées par le revenu. L'explication est beaucoup plus sociologique qu'économique. Différents éléments jouent un rôle important : le niveau d'études, le milieu social. En effet, les parents peuvent amener leurs enfants à aimer cette pratique culturelle. Cet exemple tend à montrer que les goûts sont en grande partie liés à la socialisation familiale. Il faut donc faire référence à la notion de capital culturel de Bourdieu.

Pour **Bourdieu**, les pratiques culturelles permettent de se distinguer et constituent un mode de reconnaissance sociale. Les classes dominantes imposeraient leurs pratiques qui seraient alors considérées comme légitimes.

Cependant **Bernard Lahire** parle de dissonance culturelle, évoque un "**homme pluriel**" qui irait à l'opéra et au Parc des Princes, écouterait Beethoven et de la musique techno...

Participer à la vie culturelle de manière régulière et diversifiée suppose de disposer de facilités d'accès à la culture (niveau de diplôme et de revenu élevé, proximité de l'offre culturelle, mode de loisirs tourné vers l'extérieur du domicile, sociabilité amicale...) qui sont le plus souvent l'apanage des cadres et dans une moindre mesure des professions intermédiaires.

La culture de masse (terme lié à la notion de "*mass-médias*") est la culture véhiculée par les industries culturelles audiovisuelles. Elle transmet une culture hédoniste (centrée sur le plaisir) et s'adresse au plus grand nombre.

Avec les nouvelles technologies, tout est désormais visualisable et accessible par l'intermédiaire de l'Internet. Mais l'accès à Internet n'est pas identique selon l'âge, selon les groupes socioprofessionnels.

Ces nouvelles technologies sont parfois à l'origine d'une socialisation différenciée. Alors que les formes traditionnelles sont généralement descendantes, la socialisation inversée va des enfants vers les adultes.

En 1962, le sociologue américain **Mac Luhan**, dans "*La galaxie Gutenberg*" comparait la planète à un "*village global*" dans lequel par le biais de la télévision notamment la culture serait universelle.

Huntington dans "*Le choc des civilisations*" privilégie la culture comme facteur explicatif des conflits à l'échelle de la planète.

Vocabulaire :

Acculturation : phénomène d'échange entre deux cultures à la suite d'un contact direct et prolongé (colonialisme, échanges commerciaux, tourisme...).

Dualisme culturel : coexistence, sans interpénétration, de deux cultures auxquelles un même individu peut participer.

Contre-culture : ensemble des valeurs et des modèles qui s'opposent à la culture officielle dominante.

⚠ Pour approfondir, vous pouvez regarder sur le site ou sur les livres Amazon les chapitres 10 de première et de Terminale ES, et l'annexe en Première ES sur la culture.